

Brièrre le 13. 9^{le} 1890

Mon cher Cartailhac

Ah c'est, voyons, vous
j'adieu si bien avec nous,
qu'avez-vous contre ce
bon Massinat qui ne vous
a jamais fait que du bien?
Vous écrivez, paraît-il,
dans l'Anthropologie les
Trois Miracles déjà parus
de l'ouvrage qu'il publie

en collaboration avec
M. Girod et vous avez
écrit à ce dernier une
lettre dont M. Aroniat
est profondément indigné.

Il avait pris la plume
pour vous écrire ; mais
il a craint d-ne pouvoir
ab irato, modérer suffi-
samment ses termes.

Enfin, voici ce à quoi il
se décide et il me charge
d-vous en prévenir, n'ayant
par l'habitude, il veut

que vous le sachiez, de
prendre ses ennemis hors
de garde :

classerai à de vous
bon nombre d'lettres
dont il peut tirer
parti; il compte les
publier, pour rendre
le public juge dans la
question.

Quant à moi, j'ai vu
tout cela avec un profond
regret; nous étions si bien
ensemble, tous les trois!
Et, comme d'habitude, j'en

puis vous donner
raison.

Et, si je n'ai pas oublié
mon préhistorique, je
ne vous pas ce que vous
pouvez reprocher à
l'ouvrage d'Al. de Girard
et Charrenat!

Je termine, mon cher,
en vous témoignant
de mes plus profonds
regrets de ce qui se passe.

Ph. Lalande



J'écris à Sirey une série de conseils d'avis
 et j'ajoute l'améliorer l'œuvre de Mar. et de
 S., d'aboutir à une public hon. pour les
 auteurs et pour le pays. Je me suis exprimé
 sans phrases pour un peu j'aurais fait passer
 ma lettre sous le yeux de Marnet.

C'est là le point de départ de la colère de ce
 dernier. Colère injuste d'autant plus que mon
 avis est bon et que vous même le
 reconnaissez.

Que l'on relise aussi ce que j'ai publié dans le
 Catal. de l'En. Est-ce ainsi qu'on agit-entre eux
 du Calme sans rien ! de la justice surtout et ne
 croyez pas que la... lettre... de la fide
 puisse espérer 20000 de bon accord et de
 sincère amitié.
 Le Lord est bien coupable, tel est mon dernier mot.

M. H. A. Je vous ai écrit ce m. soir
 à camp de la 1^{re} - enot et depuis 4 h.
 se tourne et ret. les faits dans mon esprit
 s'arrivent à comprendre l'essence de M.
 Ma conscience est absol. tranqu. Je n'ai
 pas dans ma vie ^{encore} une ligne que je ne puisse
 avoir justifiée. M. veut faire des extraits
 de ses lettres pour prouver quoi? j'en
 demande... de publi. / M. ne connaît que
 mon compte rendu. celui-ci est-il juste ou
 injuste la question est là. Il est en réalité
 pareil à ceux que font les orateurs lorsqu'ils
 parlent les uns des autres. Les soc. d'ad. n'ont
 je n'en ai jamais fait partie. Je vous ai envoyé
 le compte rendu de R. Depuis que je l'ai lu,
 j'estime d'avantage ce collègue et avoue même au point
 de vue financier et qui ne me mène pas les épreuves et
 qui m'aide à faire mieux un autre fait.